VERS LES SOMMETS



Périodique mensuel des
Compagnons de l'Immaculée Conception

JUIN 2026 39ème ANNEE N°11

TON MOT D'ORDRE : Aime vraiment tes frères dans le Christ

- Jésus, voyant ses Apôtres préoccupés d'avoir les premières places, leur dit : « Vous savez que les chefs des nations les asservissent et que les grands agissent sur elles en maîtres. Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous ! Que celui qui, parmi vous, veut être grand, se fasse serviteur ; que celui qui veut être le premier, soit votre esclave ! C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour un grand nombre ».

- Les hommes cherchent la gloire, le succès, l'argent, le confort, le bien-être, le plaisir... Et tu sais sans doute par expérience combien il faut lutter pour ne pas te laisser entraîner par ce courant.

- Le CHRIST, LUI, N'ATTEND QU'UNE CHOSE DE TOI : que tu apprennes à aimer vraiment, que tu bâtisses toute ta vie dans l'amour, dans l'oubli de toi-même pour les autres, mettant avec ardeur toutes les ressources de ton être à leur service.

- L'exemple de Jésus doit nous entraîner !

- Qu'est-ce qui détermine d'habitude les choix qui s'imposent à toi (activités, études, divertissement, avenir...) ? Est-ce le DESIR DE MIEUX SERVIR TES FRERES AVEC LE CHRIST ? ET EN LUI - comme ce serait merveilleux ! - ou n'est-ce pas plutôt le désir – comme ce serait regrettable ! - de gagner davantage sympathie, argent, confort, succès ?...

Editeur responsable : **ABBE JEAN GERARD**

TEL. : 06.76.61.23.37.
Courriel : jeangerard51@gmail.com

Prends ta place

Il faut bien sûr réfléchir aux raisons que nous avons de nous engager à tout prix sur le plan temporel pour contribuer à bâtir un monde meilleur en nous intéressant aux grands problèmes de notre époque et en payant de notre personne et de nos biens, tout en veillant par dessus tout à ce que notre présence dans ce domaine soit un témoignage de notre foi. Mais il est un aspect bien plus important encore de notre engagement : celui qui jaillit du dynamisme de la foi chrétienne elle-même et qui répond à l'appel primordial que le Seigneur nous adresse.

Oui, le Seigneur compte sur nous, sur chacun de nous. Il veut avoir besoin de nous. Il nous appelle. Mais nous sommes si peu attentifs à son appel, si peu préoccupés d'y répondre ; si souvent nous nous débattons contre Lui.

Il a fallu à Moïse des dizaines d'années d'attente, de purification au désert pour ouvrir vraiment son cœur à l'appel du Seigneur. Et encore..., lorsque Dieu voudra l'envoyer vers ses frères et vers le Pharaon, l'épouvante le saisira et il luttera contre le Seigneur pour être libéré du poids de cette mission : « Ils ne me croiront pas, Lui dira-t-il d'abord, ils ne m'écouteront pas, ils diront que le Seigneur ne m'est pas apparu ».

Le Seigneur, qui lui avait déjà dit qu'Il serait avec lui et qu'il n'avait rien à craindre, fait alors sous ses yeux deux prodiges extraordinaires. Mais Moïse résiste encore : « Ah ! Seigneur, je n'ai pas le don de la parole, je ne l'ai jamais eu..., j'ai la bouche et la langue pâteuses ». Le Seigneur insiste : « Qui a donné une bouche à l'homme ? N'est-ce pas le Seigneur ? Va donc : je serai avec toi quand tu parleras et je t'enseignerai ce que tu auras à dire ».

Mais Moïse refuse toujours : « Ah ! Seigneur, envoyez qui vous voudrez...» Le Seigneur, alors, s'irrite devant cette opposition et enjoint à Moïse de prendre son frère Aaron avec lui. Et Moïse, assisté du Seigneur, malgré toutes ses réticences, toute son impuissance, toutes ses hésitations, libère son peuple de la domination du puissant Pharaon.

Dans son Royaume, le Seigneur te confie à toi aussi une merveilleuse mission. Jésus disait à ses Apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations », proclamez l'Evangile à travers toute la terre. Aux disciples réunis après la Résurrection, Il déclare : Je vous envoie l'Esprit Saint pour qu'à travers toute la terre, vous soyez mes témoins. Cet ordre du Seigneur nous atteint tous. La lumière que le Christ nous donne, nous devons - c'est la plus stricte des obligations - la transmettre à nos frères. C'est la mission la plus exaltante, la responsabilité de loin la plus grave qui nous incombe ici-bas.

C'est toute l'Eglise qui doit porter au monde le message du Christ. Mais, dans ce grand concert, nous avons notre rôle à remplir, personnel, unique. Dieu, le Seigneur, nous confie personnellement telle portion de son œuvre à achever. Comme elles sont pauvres, en regard de cette tâche, toutes les autres tâches, aussi éminentes soient-elles, qui peuvent nous incomber en ce monde !

Courage donc ! En avant ! Engage-toi de tout ton cœur. Ta vie doit être belle, rayonnante. Et ne te laisse pas, comme Moïse, arrêter par de vaines craintes. SI TU LE VEUX, TU REUSSIRAS, à n'en pas douter, parce que le Seigneur sera avec toi. Si tu veux vraiment et si tu as foi en Lui, c'est Lui qui parlera et agira à travers toi. C'est Lui qui fera de ta vie un témoignage ardent de l'amour et de la joie qu'Il répand dans le cœur de tous ceux qui se laissent envahir par son Esprit.

La grande force

La communion est la GRANDE SOURCE DE FORCE, DE COURAGE, DE GENEROSITE, à laquelle tu peux et dois toujours puiser.

Jésus Lui-même te dit dans l'Evangile : « Sans moi, vous ne pouvez rien ». Avec le Christ, au contraire, si l'on a vraiment foi en Lui, on peut toujours tout. Comme Saint Paul qui s'exclamait plein d'enthousiasme et de joie : « Je puis tout en celui qui me fortifie ».

Avec le Christ, reçu, rencontré vraiment dans l'Eucharistie, on est toujours prêt au grand départ, à la grande rencontre finale qui fixera notre sort pour l'éternité, prêt aussi pour tous les affrontements, toutes les luttes d'ici-bas, prêt pour toutes les grandes tâches que le Seigneur veut nous confier et pour lesquelles nos frères comptent sur nous.

N'OUBLIE SURTOUT PAS QUE C'EST LA, DANS L'EUCHARISTIE, DANS LA MESSE, DANS LA COMMUNION, QUE TU DOIS PUISER LA « FORCE D'AIMER », d'aimer en chrétien, de toute ton âme et dans le Christ. Si tes communions ne t'apprennent pas à aimer toujours plus, tu ne l'apprendras sans doute jamais. Et c'est que tu n'as guère compris le mystère de l'Eucharistie, sacrement de l'unité entre tous les chrétiens. Quand on pense que chaque dimanche il y a tant de millions de chrétiens qui reçoivent le même Christ ! Comme tu dois te sentir uni à eux tous en Lui.

Si tu communies dans la foi, se répandra nécessairement en ton âme une paix profonde, une sérénité telle que tu seras disposé à t'abandonner entre les mains du Seigneur pour toute mission qu'Il voudra te confier au service de tes frères.

Choisir

Quel désastre dans une vie quand les choix qui nous sollicitent à tout instant, sont dictés par l'égoïsme, par le désir d'une vie facile ou frivole ! Il est merveilleux qu'un jeune soit animé dès le départ d'un désir enthousiaste de CHOISIR toujours les solutions qui lui permettront de mieux servir !

Dieu t'a donné la liberté pour que tu puisses choisir... Oh, pas le mal, mais tout le bien dans lequel tu exprimeras ce qu'il y a de plus profond en toi-même, de plus généreux.

Il y a tant de choses sans doute, tant d'obligations qui te sont imposées : tes études, ton travail. Même là, il y a place pour un grand choix de ta part. Tu dois t'efforcer de ne pas subir pitoyablement les obligations et les contraintes de la vie. Tu dois au contraire les accepter, les assumer en toute liberté d'esprit et de cœur, de ton mieux et dans la joie, entre autre pour être à même ainsi de mieux servir.

Mais, dans bien des cas, tu auras l'occasion de décider, de choisir. Puissent alors tes décisions, tes choix être surtout déterminés par la volonté de mettre résolument ta vie au service de tes frères ! Par exemple tu peux souvent choisir tes loisirs. Donne largement la priorité à ceux qui te permettent de te dévouer plus que d'habitude, de répandre davantage de joie autour de toi.

Tu peux choisir aussi normalement la voie dans laquelle tu engageras ta vie. Là encore, que ta volonté de mieux servir soit un facteur vraiment déterminant de ton choix.

Mais, c'est aussi dans les menus détails de tes journées que tu dois choisir les gestes qui manifesteront ton désir de répandre la joie : tel petit service, telle bonne parole qui réchauffe le cœur et remonte le courage, le sourire qui console et encourage, le geste qui dira à ton frère tout ton intérêt et toute ton affection...

UN CORDIAL MERCI à tous ceux qui nous ont
fait parvenir une obole pour soutenir cette revue.

SAINTE MARIE MAZZARELLO (P. PRIN) suite et fin

CHAPITRE X

La maladie. – La mort.

Mère Marie était fort souffrante. Elle aurait dû garder le lit ; mais comme elle tenait à accompagner jusqu'à Marseille ses Sœurs missionnaires en partance, elle se mit en route. A Saint-Pierre d'Arena, elle dut s'aliter, car la fièvre l'avait épuisée. Don Bosco, de passage lui aussi, vint la bénir. A son tour, le médecin arriva, qui, hélas ! ne put caractériser le mal et qui même, a-t-on dit, ne le soupçonna pas. La sainte Supérieure ne s'inquiéta nullement. Elle s'embarqua quand même pour Marseille, où, le lendemain, 4 février 1881, elle descendait. Elle n'eut, pour se reposer, qu'une paillasse. Oh ! elle ne s'en plaignit pas, bien que la fièvre, qui s'était accrue, la rongeât sans pitié.

Le 5, Don Bosco arriva, et le 6, un dimanche, le digne prêtre et la malade se retrouvèrent au port, d'où les Salésiens et les Sœurs missionnaires allaient partir par le même bateau. L'émotion aurait pu briser Mère Marie, mais cette âme forte sut réagir, malgré les larmes qui mouillèrent les dernières étreintes et les derniers adieux qu'elle échangea avec ses Filles.

Son devoir une fois accompli, elle se rendit à Saint-Cyr, non loin de Marseille, chez ses religieuses. Le médecin fut mandé : le mal s'était aggravé et l'on sut alors qu'il s'agissait d'une pleurésie. On écrivit à peu près partout pour demander des prières et des communions. Ce fut heureux. La malade pria, elle aussi, mais en s'adressant à Dieu par l'intercession de la Vierge Marie et de Saint Joseph, elle ne demanda que la faveur de pouvoir aller jusqu'à Nizza pour mourir, du moins, dans la Maison-Mère de l'Institut. Elle recouvra des forces et se mit en chemin. A Nice, elle rencontra Don Bosco, reçut sa bénédiction et lui posa, avec une touchante simplicité, cette question :

- Guérirai-je encore parfaitement ?

A quoi le Fondateur, après avoir changé de thème, répondit finalement sur un ton badin, en racontant l'apologue que voici :

- Un jour, la Mort frappa à la porte d'un Monastère. La portière ouvrit. La Mort lui dit : Viens

avec moi. La portière répondit qu'elle ne le pouvait pas, car il n'y avait personne pour lui succéder. Sans répondre, la Mort entra dans le Monastère et invita à la suivre toutes celles qu'elle rencontra : Sœurs, maîtresses, postulantes, étudiantes... et même la cuisinière. Personne ne put se rendre à son invitation, car elles avaient toutes encore trop de choses à arranger. Alors, la Mort se présenta à la Supérieure : celle-ci également trouva toutes sortes de raisons pour ne pas la suivre ; mais la Mort tint bon et lui dit : La Supérieure doit précéder de l'exemple tout son monde, même quand il s'agit d'entreprendre le voyage de l'Eternité. Viens, tes excuses, si bonnes soient-elles, je ne puis les admettre. Que fallait-il faire ? La Supérieure baissa la tête et suivit la Mort.

La malade avait écouté avec une excessive attention. Avait-elle compris cette réponse diaphane ? Personne ne le sut. Elle se contenta de remercier le Fondateur du bien qu'il lui avait fait à elle-même et à chacune de ses religieuses. Ensuite, elle partit pour Nizza. Elle arriva le 28 mars. La joie fut unanime. Mère Marie alla tout droit à la chapelle, où la suivirent plus de deux cents âmes, et où retentit, peu d'instants après, le *Te Deum* de la reconnaissance envers Dieu.

La sainte Supérieure reprit courageusement les rênes et s'attacha encore à gouverner maternellement sa Famille religieuse : sa volonté surnageait à l'épuisement inéluctable. Dieu achevait de la purifier. Mais loin de se croire nécessaire, elle affirmait, au contraire, que les choses iraient mieux quand elle aurait disparu : d'assez graves ennuis, des difficultés inattendues et des soucis l'incitaient alors à tenir ce langage.

Tout à coup, le mal revint. Mère Marie ne s'alarma pas. Le côté dont elle souffrait ne lui paraissait peut-être pas irrémédiablement compromis. Aussi ne recourait-elle qu'à une brique chaude et à quelques vésicatoires... Et voilà pourquoi, sans doute, elle continua de s'astreindre à l'horaire commun, en accomplissant, entre autres choses, ses devoirs de piété, aussi bien à genoux que debout ou assise, comme toutes les autres. Elle alla même à la buanderie et lava le linge, en même temps que d'autres Sœurs, sans avoir moindrement pitié de soi et malgré les plaies que les vésicatoires lui avaient laissées, çà et là.

Un beau jour, le mal empira, à la suite des menus travaux manuels que la malade avait absolument voulu faire pour éviter à plus d'une religieuse un excès de fatigue, et, on peut le supposer aussi, pour donner jusqu'au bout l'exemple du courage et du travail.

Mais la voici qui, enfin, se décide à garder la chambre. Le 15 avril, arrivent les médecins qui, sans hésiter, la déclarent atteinte d'une violente pleurésie. Mère Marie est sur la Croix, le corps envahi, sillonné par la douleur. Cependant, ses lèvres, loin d'exhaler une plainte, n'articulent que des prières. De temps à autre, on l'entend dire :

« Seigneur, faites-moi souffrir ici-bas autant qu'il vous plaira, afin que, en évacuant cette vie, mon âme puisse immédiatement s'unir à Vous en paradis ! »

Elle ne s'illusionne pas sur son état.

« Je pourrai durer encore un mois ou un peu plus, s'écrie-t-elle, mais je ne guérirai plus. »

Malgré son calvaire, elle veut être mise au courant de tout, parce que les intérêts de son Institut ne font, pour elle, qu'une seule et même chose, avec les intérêts de Dieu.

Pendant ce temps, le mal fait de rapides et visible progrès. La malade le comprend : elle demande l'Extrême-onction et reçoit ce sacrement en pleine connaissance. Le prêtre lui donne ensuite la Bénédiction papale. Toute émue, elle se tourne vers lui et, l'âme sereine, pleinement pacifiée, elle dit bellement :

« Maintenant que vous avez signé mon passeport, je puis partir quand le Bon Dieu le voudra. »

Le 27 avril, elle paraît devoir entrer en agonie. Mais voici que, par intermittence, elle se met à chanter :

Je veux t'aimer, ô Marie,
A toi, je veux donner mon cœur.

A un moment donné, elle s'aperçoit que le Directeur de l'Institut, Don Lemoyne, portant l'étole, se tient à son chevet. Elle en devine aussitôt la raison et elle lui dit :

- Si une fois à toute extrémité, je ne puis plus parler, je toucherai cette étole, cela voudra dire qu'il faudra me donner une dernière absolution. Ayez la charité de m'assister jusqu'à la fin.
- Soyez tranquille, répond le prêtre, je ne vous abandonnerai pas.
- Si je vais en paradis, comme je l'espère de la miséricorde de Dieu, reprend Mère Marie, je vous promets que je m'en souviendrai.

La nuit s'écoule pendant que le vent promène lugubrement sa chanson. A l'aube, Mère Marie se trouve encore sur terre, insensible, il est vrai, au décor d'avril et aux escadrilles d'oiseaux qui fendent l'air embaumé, mais occupée aux pensées les plus saintes et les plus ravissantes.

« O mon Jésus, s'écrie-t-elle, souvenez-vous que, vivante ou morte, je suis vôtre. - O Marie, rappelez-vous que je suis votre enfant. - O mon Dieu, faites-moi faire mon purgatoire, faites-moi souffrir ici-bas ; mais dans cette prison... oh ! je ne veux pas y aller !... Qu'il me soit fait, cependant, selon votre justice... Si je dois y aller, acceptez ces souffrances pour les âmes qui m'y ont précédée. »

A pas feutrés ou non, la mort approche. On en a l'intuition. Les religieuses veulent toutes voir une fois encore leur Mère vénérée, et il est difficile d'exiger, en un tel cas, la discrétion et la mesure. A toutes les Sœurs, la malade se plaît à dire :

« Aimez-vous les unes les autres. Pratiquez la vraie charité, l'humilité, l'obéissance. »

Aux postulantes, elle dit simplement :

« Soyez toujours sincères et joyeuses. »

Elle distribue d'autres conseils encore, puis, en s'adressant à son Crucifix, dont elle avait baisé les plaies, elle s'écrie :

« Ah ! Seigneur, si je m'étais trouvée sur le chemin du Calvaire, je n'aurais pas voulu vous laisser porter cette croix, ni ces épines... je me serais chargée de toutes vos peines... Maintenant, je puis le faire, je puis imiter... Oui, oui, envoyez-moi beaucoup de souffrances,

mais, en même temps, donnez-moi force et patience ! O mon Jésus, je veux vous aimer maintenant et toujours. »

Son visage parut transfiguré. On lui insinua qu'elle ferait bien de ne pas parler. Elle répondit qu'elle était guérie, et quelques-unes de ses religieuses, s'imaginant qu'il fallait prendre cette réflexion à la lettre, s'en allèrent à la chapelle pour dire un fervent merci à Dieu. Mais la malade avait bien plutôt l'air d'une âme qui brûle d'impatience en attendant quelqu'un. Elle réclama Don Cagliero, qui, providentiellement, arrivait de Marseille. Elle le retint trois quarts d'heure. A l'issue de ce colloque, elle se recueillit et ne formula plus qu'un désir, celui de mourir un samedi.

On était arrivé au 13 mai 1881. Le matin était clos. Les heures s'en allaient, lentes et pénibles. La malade entra dans la nuit sans perdre sa sérénité. Le 14, un samedi, elle se mit à chanter, vers deux heures du matin, un cantique à la Vierge Marie, puis ce fut le silence, un silence lourd et l'immobilité. Mère Marie allait-elle mourir sans qu'on s'en aperçut ? Non. Une dernière lutte, méritoire au plus haut point, devait s'engager. Tout à coup, en effet, la malade se mit à dire :

- Quelle honte ! Quelle honte !... Courage !... Courage !...

- Mère, à qui parlez-vous ? lui demanda quelqu'un.

- Je sais bien à qui je parle... répondit-elle.

Et son regard parut rivé quelque part : elle fixait une image de la Madone. Ce ne fut pas tout. Bien qu'on lui eût conseillé de ne plus dire un mot, elle se remit à dire :

Pourquoi tant craindre ? Qu'est-ce que cela ? Courage, courage, Sœur Marie, n'es-tu pas Fille de la Vierge Immaculée ? Qui donc a jamais recouru en vain à Marie ? Allons, courage, courage ! Demain commencera la neuvaine à Marie-Auxiliatrice, commence, chante les louanges de Marie, de ta Mère !

Alors, rassemblant toutes ses forces, elle se mit à chanter :

L'âme qui aime Marie sera heureuse...

Epuisée, elle lutta héroïquement, comme on le voit, contre un assaut suprême tenté, peut-être, contre sa foi, par le prince des ténèbres. Elle remporta la victoire. Le calme revint. On crut qu'elle allait s'assoupir ; mais son pouls faisait du 140 à la minute. Don Cagliero, qui se disposait à célébrer la messe, fut appelé. Mère Marie, en le voyant, lui dit : « Ah ! mon Père... adieu... je m'en vais. » Et comme une religieuse priait le prêtre de bien vouloir ne pas quitter Nizza avant le lundi suivant, la mourante dit : « Don Cagliero ne partira pas avant moi. »

Après quoi elle demanda qu'on voulût bien lui retirer son coussin, puis elle ajouta : « Arrangez-moi... » Enfin, tournée vers Don Cagliero, elle lui fit un signe d'adieu qu'accompagnèrent ces mots : « Au revoir... au Ciel... »

Elle sentait venir la mort. Son regard alla, rempli d'amour, au Crucifix. Ses lèvres à l'agonie articulèrent distinctement encore cette prière : « Jésus, Marie, Joseph, je vous recommande

mon âme », puis, et par trois fois, mais d'un ton saccadé, elle exhala ces trois noms qui lui avaient toujours été les plus chers : « Jésus... Marie... Joseph... »

Chacun eut un frisson : Mère Marie Mazzarello venait de trépasser.

LES COMPAGNONS DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Ce sont des jeunes (garçons et filles) qui s'engagent sur les traces de Saint Dominique Savio, dont ils veulent imiter les traits caractéristiques : amitié fervente et généreuse pour Jésus et Marie, haine du péché, piété, joie, pureté, apostolat, fréquentation régulière et fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

QUI EST SAINT DOMINIQUE SAVIO ?

Un élève de Don BOSCO, le TEMOIN PRIVILEGIE donné par l'Eglise aux jeunes comme chef de file pour les entraîner dans une vie de foi et d'amitié authentique envers Jésus et Marie.

POUR ENTRER DANS CETTE COMPAGNIE ET RECEVOIR CETTE REVUE,

il suffit de nous écrire en spécifiant nom et adresse complète (TRES LISIBLEMENT) et aussi, si possible : âge, profession, classe.

SI TU VEUX T'ENGAGER PLUS GENEREUSEMENT, FAIS TA PROMESSE.

Avertis-nous plusieurs semaines à l'avance. Nous te communiquerons aussitôt les renseignements utiles. Ne fais cette promesse, qui exige une préparation intense et généreuse, que si tu es bien décidé à la tenir jusqu'au bout.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, INSCRIPTIONS, NOUVELLES :

ABBE JEAN GERARD TEL. : 06.76.61.23.37.
Courriel : jeangerard51@gmail.com